

Nouveautés étrangères

Numéro 82, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (82), 58–63.

Intifada

Nous sommes au sud de Bethléem dans le camp de réfugiés de Dheisheh ; nous parle Muna Hanizeh. Cette Palestinienne américaine qui a étudié en Jordanie et aux États-Unis revient pour des reportages et décide de rester avec la famille palestinienne. Active, elle crée, entre son camp de réfugiés et tous les autres, des liens grâce à Internet. Dans *Jeux ordinaires à Dheisheh* (éditions 00H00), elle témoigne de ce qu'elle vit, de ce que vivent les siens.

Sôseki, une dernière œuvre

Une première rencontre avec Natsume Sôseki peut devenir un attachement. Un peu à la manière de *À travers la vitre* (Rivages, 1993) – réflexion sereine, même si elle était un peu triste, sur les choses de la vie – voici *Choses dont je me souviens*, traduction du japonais d'Elisabeth Suetsugu (Philippe Picquier), des souvenirs d'événements, de lectures, des textes courts de création ; un ton, une grâce.

Hans Jonas et notre temps

Le parcours de recherche de Hans Jonas et l'influence de ses théories sur la philosophie de la nature en font la référence la plus sûre des dernières décennies. L'essai de Nathalie Frogneux *Hans Jonas ou la vie dans le monde* situe l'homme et l'œuvre. La parution d'un des premiers textes publiés de Hans Jonas, *Le phénomène de la vie*, Vers une biologie philosophique (première édition 1966), traduit de l'anglais par Danielle Lories (De Boeck Université), et de *Une éthique de la nature*, traduit de l'allemand par Sylvie Courtine-Denamy (Desclée de Brouwer), donne une idée juste du rôle et de l'importance du penseur dans le domaine des recherches biologiques et environnementales.



Gabrielle Wittkop

Délicieusement incorrecte

Gabrielle Wittkop a squatté toutes les tribunes littéraires parisiennes à l'occasion de la parution en janvier de deux ouvrages : *Sérénissime assassinat* et *La mort de C.* (Verticales). Elle y affiche toujours, à 81 ans, son grand dégoût de l'humanité, de la société, de la religion, de la morale judéo-chrétienne, de la famille et surtout des enfants.

Eudora Welty enfin

L'édition par Michel Gresset chez Flammarion dans la collection « Mille et une pages » de sept titres de la grande romancière et nouvelliste américaine Eudora Welty est un véritable événement. *Fiction* ouvre la voie à une écrivaine à peine connue en français malgré une œuvre d'importance majeure.

La richesse de Babel

Les multiples langues du monde – on en compte encore plus de 5000 – sont en danger de disparition au profit de quelques-unes, les bien cotées (à la Bourse de la finance ou des populations). Si l'efficacité, moteur de notre temps, dont on ne sait jamais le but qu'elle poursuit, ni s'il est réel ou virtuel, voit dans une moindre diversité l'une des conditions de Sainte Communication, d'autres comme Claude Hagège y voient une perte irréparable de culture pour l'humanité. Halte à la mort des langues du savant linguiste est publié chez Odile Jacob.

L'inégalité à sa source même

Les origines des différences entre les humains ont été la source de bien des théories, plus ou moins heureuses. La thèse de Jared Diamond a-t-elle plus de chance de rejoindre l'essentiel ? *De l'inégalité parmi les sociétés, Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat (Gallimard), arrive maintenant sur le marché francophone. L'histoire, la biologie, la géographie, l'anthropologie travaillent de concert sur 13 000 ans de traces de l'existence de l'homme sur terre pour aboutir à ce monument de réflexion, qui induira les nôtres.

À l'écoute d'un enterré vivant

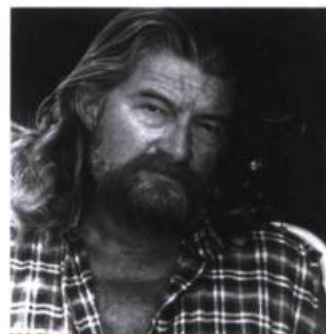
André Biély aurait beaucoup écrit si on ne l'avait contraint au silence. À partir de ses « notes, mémoires, correspondances », que Claude Frioux présente et a traduites, on peut lire aujourd'hui *Le collecteur d'espace* publié par La Quinzaine littéraire/Louis Vuitton.

La voix des survivants

Beaucoup ne supportent pas la présentation des horreurs de la guerre dans la banalité quotidienne et le vide télévisuel ; ils n'ont pas vu, n'ont pas voulu voir la terreur rwandaise. S'ils ne veulent rien savoir du sensationnel, la réalité est loin de leur être indifférente. C'est par le témoignage, par la parole, par l'écrit que le message les atteindra. Dans *le nu de la vie, Récits des marais rwandais* (Seuil) porte la parole des laissés par mégarde, pour morts ou oubliés du massacre dans la Commune de Nymata du Rwanda. Ces récits, quatorze monologues confiés à Jean Hatzfeld, le lecteur les entendra longtemps résonner en lui.

Thomas Hobbes en Folio

Nouvelle version du *Léviathan*, traduit par Gérard Mairet, première prise de contact sans doute pour bien des lecteurs – il y a tant à lire ! – de ce monument du philosophe iconoclaste, conspué par un peu tous les partis dans son temps, le XVII^e siècle des guerres de religion en Angleterre.



Joe Eszterhas

Plaisir secret

Que ceux qui ne goûtent guère les potins ne considèrent ici que l'annonce de la parution d'*American rhapsody* (Albin Michel), de Joe Eszterhas. Les autres aimeront savoir que l'auteur, par ailleurs scénariste à succès (*Basic Instinct*), était très branché sur le jet-set de Washington et de Hollywood dans les années Clinton. Pouvoir et glamour ? On salive déjà !

L'Argentine voleuse d'enfants

C'est bien connu, pendant la dictature argentine les enfants dont on avait arrêté les parents, qu'en général on ne revoyait jamais, étaient adoptés (achetés ?) par des amis du régime. L'Argentine pleure encore ces morts et ces enfants kidnappés. Elsa Osorio fait de cette horrible manipulation le sujet de *Luz* ou le temps sauvage, traduit de l'espagnol par François Gaudry (Métailié). Il s'agit d'un roman, mais le personnage de Luz est bien réel.

À la portée de (presque) tous

La démarche de l'apprentissage, passer du connu à l'inconnu, du nouveau connu à un inconnu qui ne le sera plus très longtemps, a fait ses preuves. Aujourd'hui que la rapidité est devenue vertu, peut-être que cette démarche a perdu de la crédibilité. Espérons que la tentative de Simon Gindikin d'amener à la science à travers une série de processus de vulgarisation de niveaux variables se révélera heureuse. *Histoires de mathématiciens et de physiciens* est traduit du russe par Jean-Michel Kantor et paraît chez Cassini dans la collection « Le sel et le fer ».

Une première iranienne

Marjane Satrapi vient de publier le premier tome de la première BD iranienne : Persepolis (L'Association, collection « Ciboulette »). C'est l'histoire de la Révolution islamique vécue par une fillette de dix ans. Le constat serait convaincant, riche de paradoxes surprenants, et frais, comme l'enfance.

Du culte des racines au racisme

Comment ne pas se sentir rattaché à une terre, à un groupe social et comment en même temps se défendre d'en faire sa différence, une différence qui évalue et qui juge ? Il est des réflexions éclairantes à cet égard, comme l'est sûrement *Une histoire du racisme* de Christian Delacampagne, coédition Le livre de poche/France-Culture. Apprendre comment s'effectue le passage du sentiment identitaire d'appartenance à la réaction d'exclusion amorce un processus de vigilance, une démarche de résistance aux réactions primaires de protection de ce qu'on estime être son territoire, ses chasses gardées.

Cracovie, la ville aimée

Un poète qui s'emploie, le temps d'un livre, à parler d'une ville qui lui est chère, d'une ville belle et riche d'histoire, cela mérite lecture. Adam Zagajewski nous invite à le suivre. Dans une autre beauté est traduit du polonais par Laurence Dyèvre (Fayard).



Andrei Makine

Étonnant Makine

La Russie occupe toujours l'imaginaire d'Andrei Makine, l'écrivain parisien d'aujourd'hui qu'a fait connaître en 1995 Le testament français. La musique d'une vie (Seuil) raconte l'histoire d'un jeune pianiste qui verra tous ses espoirs fauchés par le stalinisme et la guerre. Le vieil homme qu'il est devenu parle de sa vie ratée posément, sans aigreur. Il faut dire que l'arrière-plan de ce faire-part à un voyageur de passage présente le malheur de la Russie de notre fin de siècle et d'aujourd'hui que sait rendre Andrei Makine, cette interminable douleur d'un peuple.

Relire Pascal

Escorté par l'audace aventureuse du polytechnicien Jacques Attali : *Blaise Pascal ou le génie français* (Fayard) ou par la méthode rigoureuse et sûre du philosophe André Le Gall : *Pascal* (Flammarion). Les deux ouvrages seront sans doute utiles pour se situer dans l'œuvre du savant, philosophe, polémiste, toujours au palmarès de la polyvalence géniale.

Poètes essentiels

Nous parvenons en éditions de poche quelques grandes œuvres poétiques. Paul Celan, dans *Chroniques de l'antimonde*, est présenté par Laurent Cohen (Jean-Michel Place), qui le situe par rapport au judaïsme ; l'édition comporte une anthologie. Dans le livre consacré à Paul Valéry, c'est un aspect méconnu du poète que met en lumière Michel Jarret, sa prose poétique dépitée à travers ses œuvres ; *Poésie perdue, Les poèmes en prose des « Cahiers »* (« Poésie », Gallimard) donne l'exemple d'une liberté poétique fascinante. Est repris dans la même collection « Poésie » chez Gallimard, *Éloge pour une cuisine de province* suivi de *La vie promise* de Guy Goffette, Grand Prix de poésie de la Société des gens de lettres en 1999 pour l'ensemble de son œuvre.

À la croisée des terrorismes d'État

Parenté dangereuse de Zafer Senocak, traduit de l'allemand par Colette Strauss-Hiva (L'Esprit des péninsules), met en scène un narrateur d'origine turque et juive qui vit en Allemagne et se penche sur le passé terrible de sa famille, déchirée entre la Turquie gagnée au nazisme et l'Allemagne d'Hitler.

Invention ? Évocation ?

En Amérique de Susan Sontag, traduction de Jean Guiloineau (Christian Bourgois), évoque la vie d'une comédienne aux projets farfelus mais séduisants – toute sa famille quittera la Pologne pour la suivre en Californie et assumer les aléas d'un retour à la vie rustique ! L'expérience ne durera pas et les émigrés vivront chacun leur Amérique. Le roman aurait un parfum autobiographique, mais quel romancier ne s'investit pas plus ou moins dans ses personnages ?

Leurs enfants et eux

Séparation des parents, drame des enfants, rien de bien nouveau, et surtout rien de rare. Au premier sang de Danièle Saint-Bois en parlerait avec une exceptionnelle justesse. Chez Julliard.



Tahar Ben Jelloun

Controversé

Cette aveuglante absence de lumière (Seuil), le récit à une voix d'un drame vécu, transposé par Tahar Ben Jelloun avec respect et gravité, évoque des événements qui ont débuté par la tentative d'assassinat du roi du Maroc Hassan II en juillet 1971. La répression a été féroce : on fusille les responsables sur le champ ; on enfermera 58 conjurés dont on ne saura rien pendant 18 ans. Quand les pressions internationales amènent le gouvernement marocain à libérer les prisonniers de la geôle cachée de Tazmamart, on découvre le pire. De 58, ils sont passés à 28 et leur état est indicible. L'un d'eux sera capable de décrire l'horreur et l'écrivain a tiré de ce récit un roman, tragique évidemment et très éloquent.

On reproche au romancier son silence sur Tazmamart pendant toutes ces années – il savait, dit-on – et Ahmed Marzouki, l'un des survivants, qui vient de publier *Tazmamart cellule 10* (Paris-Méditerranée/Tarik), un témoignage bouleversant, est du nombre de ceux qui lui en font grief.

En supplément de référence

Si *Nuit blanche* était toujours à l'avant-dossier polonais, il aurait noté la parution des deux premiers volumes, consacrés à la poésie, d'une anthologie de la littérature polonaise du XX^e siècle, qui en comptera six. Karl Dedecius en est l'artisan. Ce sont les éditions franco-polonaises Noir sur blanc qui entreprennent la publication en langue française de ce *Panorama de la littérature polonaise du XX^e siècle* avec *La poésie I et II*. L'édition française est dirigée par François Rosset.

La différence chinoise

Les différences entre la Chine et l'Occident sont évidemment innombrables. François Jullien en philosophe s'est penché sur la question autant pour comprendre la mentalité chinoise que pour en tirer de quoi s'informer sur la nôtre. Dans le domaine de l'art, il a relevé qu'en Chine, contrairement à nous, aucune œuvre d'art ne présente de nus. François Jullien n'y voit pas une attitude moralisante mais bien plutôt l'effet d'une relation à l'être différente dans la pensée chinoise. De l'essence ou du nu, de François Jullien et Penser d'un dehors (la Chine) de François Jullien et Thierry Marchaisse sont publiés au Seuil.

Réédition décapante

Signalons la réédition du roman d'Eugène Dabit, *L'Hôtel du Nord*, publié chez Denoël, dont l'adaptation par Marcel Carné, avec le concours de Henri Jeanson et de grands comédiens du temps, a eu pour effet d'éclipser le souvenir. Ce retour met en lumière les différences entre le roman, une œuvre qui a sa propre stature et se défend bien toute seule, et le film qui eut le succès que l'on sait.



Ryszard Kapuscinski

Éthiopie, Iran, URSS, puis Afrique

Ryszard Kapuscinski, correspondant de l'Agence polonaise de presse, visite l'Afrique à diverses reprises. Il vit la réalité africaine sous tous ses aspects, les plus précaires souvent, ou les plus dangereux. Voici, après des publications sur Haïlé Sélassié, le schah, l'URSS, *Ebène, Aventures africaines*, traduit du polonais par Véronique Patte chez Plon, une fabuleuse traversée d'un continent mythique, plongé dans des guerres horribles, victime de tous les désastres possibles. L'Afrique offerte dans sa vérité !

L'Occident à la barre

L'hégémonie de la culture occidentale, toujours solidement établie, ne tient pas à l'absence d'autres cultures, d'autres civilisations ou à leur faiblesse. Elle relève de la contrainte pure et simple, et ses valeurs, tant vantées, ne se sont pas imposées par elles-mêmes mais bien par la force. C'est là la thèse d'Edward W. Said qui, dans Culture et impérialisme, traduit par Paul Chemla (Fayard), s'en prend aux grands intellectuels de l'Occident qui n'ont pas empêché cet écrasement des autres cultures. Étrangement, l'auteur se sert d'ouvrages de fiction pour nourrir sa thèse et compte sur l'érosion par l'intérieur de la culture occidentale, déjà passablement parasitée.

Derrière la femme

Prendre un pseudonyme féminin pour publier, c'était de la part d'un militaire qui vit dans une société intolérante, sous un régime aux abois, un trait de génie. Personne ne connaissait l'écrivaine, mais personne ne doutait qu'il s'agit bien d'une femme. L'officier algérien Mohamed Moulessehoul, alias Yasmina Khadra, a lui-même vendu la mèche au moment où paraît en France *L'écrivain*, son dernier livre, publié chez Juillard. Ce résumé de la vie et du parcours d'un écrivain est signé... Yasmina Khadra.

Écrire en Israël

Batya Gour délaisse les intrigues policières pour parler d'Israël, de son peuple, de Jérusalem dans une autobiographie qui a pour toile de fond la ville où elle a choisi de vivre. Jérusalem, une leçon d'humilité et le roman Là où nous avons raison, traduits de l'hébreu par Annie Cohen (Gallimard), parlent au nom de ceux que nous n'entendons guère.



Michel Winock

Ils étaient là

Si l'on reproche souvent aux intellectuels de ne pas être présents là où l'on juge qu'ils devraient l'être, sait-on toujours ce qu'ils assument réellement de la vie collective ? Il faut lire – c'est la leçon d'un autre siècle, mais alors aussi on connaissait peut-être très peu leur rôle – *Les voix de la liberté, Les écrivains engagés au XIX^e siècle* de Michel Winock (Seuil).

Ducharme américain

Il y avait Salinger, il y a maintenant (depuis 1961) Thomas Pynchon, parmi ces écrivains qui vivent retranchés quelque part comme notre Réjean Ducharme, à l'abri des curiosités. Il semble que si chacun tient absolument à écrire, aucun ne sacrifierait son intimité pour être connu ou reconnu. Pour la sortie du dernier roman de Thomas Pynchon, Le Nouvel Observateur du 4 janvier (numéro 1887) publie un long article sur la carrière de l'écrivain. Cependant aucun journaliste ne parlera sans doute à l'ermite. Mason & Dixon paraît au Seuil dans la traduction de Christophe Claro et de Brice Matthieussent ; un défi cette traduction, dit-on... et la lecture n'en sera pas facile non plus !

Littérature étrangère en petit format

Paraissent en novembre, entre autres romans étrangers, *Là-bas, sans bruit, bombe un pétale* de Ch'oe Yun, traduit du coréen par Patrick Maurus (Actes Sud, n° 457) ; *Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul* d'Amadou Hampâté Bâ (Actes Sud n° 452) ; *Quasi-objets* de José Saramago, traduit du portugais par Claude Fages (Seuil, « Points »).

Classique en Folio

Marie de France, poétesse du temps des troubadours, figure-t-elle toujours au programme scolaire ? Lais que présente Philippe Walter en édition bilingue chez Gallimard offre une nouvelle traduction accompagnée d'une préface et de notes. Futurs classiques sans nul doute, paraissent Le seigneur des porcheries de Tristan Egolf traduit par Rémy Lambrechts, roman qui a connu un immense succès aux États-Unis, et La vie nouvelle d'Orhan Pamuk, œuvre qui s'impose comme la précédente du grand écrivain turc, Le livre noir.



A.-M. Guérineau

Marie-Claire Blais

Renouvier, un nom prédestiné

Retourner à des philosophes du siècle dernier qui croyaient encore à la liberté à venir nous remonterait peut-être le moral. Marie-Claire Blais présente un de ces philosophes « idéalistes » dans *Au principe de la République, Le cas Renouvier* (Gallimard). En France actuellement, la République retrouverait sans doute un peu de ses loyautés de départ en reprenant contact avec Charles Renouvier, le penseur de la trilogie liberté, égalité, fraternité. Tous les gouvernements actuels, égarés dans la finance, bénéficieraient d'ailleurs d'un bain Renouvier !

L'enfance qui refait surface

C'est par un retour aux années noires de la guerre de 1939, qui la trouvèrent à la campagne, mise à l'abri par ses parents des rafles contre les juifs, que Catherine Clément, la romancière inventive et prolifique que l'on connaît, commence la relation qu'elle fait de la vie de sa famille. Les parents de sa mère n'échappèrent pas eux aux rafles et la petite Catherine partagea les espoirs et la peine des siens. *Cherche Midi* de Catherine Clément (Stock) reprend et continue l'histoire des uns et des autres, des amours des parents, des cassures, de ses débuts dans la carrière. Un récit qui devrait retenir.

Le choix d'un poète

Jean Mambrino est critique, chroniqueur littéraire à la revue *Études*. Il est donc amené par son travail même (est-ce bien un travail pour un lecteur avide ?) à fréquenter les écrivains. Dans *Lire comme on se souvient* (Phébus), il choisit d'évoquer ses auteurs, ceux qu'il a aimés et continue d'aimer. Tous les types d'écriture sont convoqués à travers une soixantaine de créations retenues, et qui retiennent grâce à cette présentation chaleureuse.

Retour à Diderot

Que va nous dire l'encyclopédiste, écrivain, philosophe, que nous a-t-il dit dans *Lettre sur les aveugles, Lettre sur les sourds et muets* ? Partir à la découverte de ce prestigieux prédécesseur perdu de vue amènerait-il à se retrouver dans l'effervescence de l'éveil culturel de son époque ? À lire dans la présentation de Marian Hobson et Simon Harvey (Flammarion, « GF »).

La vie quotidienne

Vient de paraître chez Gallimard un des recueils des chroniques 1945-1956 de Henri Calet, des textes publiés dans les journaux de l'époque. *Le Paris de tous les jours, de tous les métiers, des gens ordinaires y refait surface sans faste mais en toute authenticité. Le texte de De ma lucarne a été établi par Michel Schmitt.*

L'auteur masqué

Qui se cache sous le nom de Paul Smail, l'écrivain qui apparut au firmament littéraire en 1997 et publie aujourd'hui son quatrième roman ? Ses commentateurs semblent avoir leur idée là-dessus. Quant aux lecteurs, ils liront avec un bonheur renouvelé *Ali le Magnifique* édité chez Denoël. Insolite et audacieux comme il se doit !

On les recommande

Avis aux amateurs de science-fiction : *Le dit d'Aka* d'Ursula K. Le Guin, traduit par Pierre-Paul Durastanti (Robert Laffont), et *À vos souhaits* de Fabrice Colin (Bragelonne) seraient à ne pas laisser passer.

En procès

Pas tout à fait sauf très civilement. Le philosophe israélien Yirmiyahu Yovel vient de publier *Les juifs selon Hegel et Nietzsche, La clef d'une énigme, traduction de l'anglais de Sylvie Courtine-Denamy* (Seuil). Relecture des œuvres des deux grands penseurs, traque des préjugés qui y sont insidieusement présents et diagnostic : malgré les idées reçues, Nietzsche aurait manifesté plus de tolérance que Hegel. Intérêt d'une recherche qui par le biais choisi renouvelle la lecture des deux philosophes.

On nous mène en bateau

De plus en plus de voix s'élèvent maintenant pour s'opposer aux voies choisies (inéluctable progrès, dit-on) par les grands décideurs de notre temps. Le mouvement devra prendre de l'ampleur si la contestation veut se donner les chances d'aboutir. Parmi les publications du moment sur le sujet, signalons *Du contre-pouvoir, De la subjectivité contestataire à la construction de contre-pouvoirs* de Miguel Benasayag et Diego Sztulwark, traduit et adapté de l'espagnol par Anne Weinfeld (La Découverte) et *Manifeste* de Jean-Paul Curnier (Léo Sheer). Le premier essai, écrit par deux intellectuels argentins, analyse les dissidences actuelles qui ne se limitent pas à l'expression d'une opposition mais s'emploient à créer des moyens d'action. *Manifeste* de Jean-Paul Curnier pourrait être une façon véhémement et passionnée d'entraîner le mouvement.

Traces et souvenirs

Paris, Lanterne magique de Marcel Schneider (Le livre de poche) s'adresse aux amoureux de la ville réelle, ou évoquée. Cette chronique de treize promenades aux parcours renouvelés fait appel à l'histoire et à la culture qui y ont laissé leurs empreintes.

Ce que lisent les autres

On est toujours curieux, quand on aime lire évidemment, de savoir ce qui se lit dans son entourage. Envie de ne rien rater de ce qui en vaut la peine, ou de se mettre à niveau ? Quand le lecteur, la lectrice sont des auteurs, leurs parcours de lecture deviennent alors exemplaires. Pour les admirateurs de Pierre Dumayet, son *Autobiographie d'un lecteur* aura sans doute valeur de guide éclairé et amical. Chez Pauvert.



A.-M. Guérineau

Yannis Ritsos

Poésie étrangère en poches

Viennent de paraître trois importants recueils évoquant des mondes poétiques très divers : chez Gallimard dans la collection « Poésie », *Anthologie de la poésie grecque contemporaine, choix et traduction de Michel Volkovitch*, et *Anthologie de la poésie yiddish, Le miroir d'un peuple, édition de Charles Dobzinski* ; chez Circé, *Anthologie de la poésie russe pour enfants, édition bilingue, choix, traduction et présentation d'Henri Abril.*

Conserver un lien avec Sartre

Le philosophe écrivain, coqueluche de son temps, respecté, révérend plutôt, suivi dans ses (changeantes parfois) prises de position a perdu du galon avec les nouvelles générations. Spécialiste de son œuvre, amie de Sartre, Jeannette Colombel le présente à sa petite-fille dans *Lettre à Mathilde sur Jean-Paul Sartre* (Libretti). Une lecture qui rafraîchit un portrait déformé par tant d'interprétations rapides, tronquées, convenues, partiales.

Un regard, une analyse presque prémonitoire

Agneau noir et faucon gris, Un voyage à travers la Yougoslavie, de Rebecca West, vient de paraître à L'Âge d'homme dans la traduction de Gérard Joulé. L'écrivaine, qui a visité pour la première fois en 1936 cet État né de la guerre de 1914-1918, y reviendra en 1937 ; elle parcourra le pays, l'œil et l'intelligence et le talent au service de l'attention passionnée qu'elle porte à ce curieux assemblage de Slaves du Sud que les hasards de l'histoire avaient voués à des destinées combien diverses. À lire pour la mise en perspective des événements que nous offre un esprit ouvert et bienveillant.

Érudition, érudition

Derrière *Le pavillon des sept princesses* de Nezâmi se profilent les innombrables versions des *Mille et une nuits* existantes ou imaginées depuis la parution de ce « best-seller » au XVIII^e siècle. La traduction du persan que vient de faire Michael Barry du *Pavillon* et la présentation érudite qui l'accompagne chez Gallimard offrent aux amateurs un texte lettré dont l'origine remonte à la fin du XII^e siècle. D'une beauté reconnue, le texte n'aurait pas ménagé le traducteur, qui a pourtant obtenu la cote d'excellence.



Andrée Chédid

Face à l'inhumaine violence

Andrée Chédid livre un très beau texte sur l'amour, la mort, la douceur, la violence, l'inconscience et l'attention aux êtres dans *Le message* (Flammarion).

Après le bleu, les larmes

Que la couleur bleue ait été à peine connue avant le Moyen Âge était déjà assez étonnant, mais apprendre que cette époque pleurait beaucoup et avec cœur, recherchant la grâce des larmes, a de quoi surprendre. *Le don des larmes au Moyen Âge, Un instrument spirituel en quête d'institution (V^e-XIII^e siècle)* prendra aussi. À lire donc de Piroška Nagy chez Albin Michel.

Le temps du goulag

Nombreux maintenant sont les témoignages sur le goulag ; ne furent-ils pas des millions à partager cette horreur ? Ceux qui, avant d'y être condamnés, étaient du côté des juges, abusés eux-mêmes ou en toute lucidité, ont eu sans doute une vision des choses plus réaliste dès le départ. Jacques Rossi, agent du Komintern, a été emporté par la tourmente comme les adversaires reconnus du régime. Après 20 années de détention, il publia *Manuel du goulag*. C'est maintenant – il a 91 ans – que paraît au Cherche-Midi *Chroniques du goulag, sous le pré-titre : Qu'elle était belle cette utopie ! A collaboré au texte Sophie Benech*.

Jeux de rôle

Une femme l'a laissé, il est désespéré, mais il tient le coup. Il apporte quelques petits changements dans sa vie, histoire d'amortir le choc. Sans éclat, sans soupirs dramatiques, on se remet au boulot de vivre, et la magie de l'écriture de Christian Oster opère : tout devient plausible. De passer de l'impossible absence à l'après sans douleur, par exemple. *Une femme de ménage* est publié chez Minuit.

Retour en force

Avec *L'amygdalite de Tarzan, traduction de l'espagnol de Jean-Marie Saint-Lu (Métailié), Alfredo Bryce-Echenique, l'écrivain péruvien, propose à ses lecteurs, sans nouvelles de lui depuis quelques années, un roman dans la veine nerveuse et ardente qu'ils lui connaissent*.

Les images de nos révolutions :

Les révolutions présentes dans notre culture écrite ne remontent pas très loin dans le temps, celles que les photographes ont mises en boîte moins encore. De telles images, éloquentes, c'est ce que *Révolutions*, livre de photos publié sous la direction de Michael Löwy chez Hazan, nous offre ; l'inventaire commence avec la Commune et se termine avec la Révolution cubaine.

Rare présence en français

De Matt Cohen, cet écrivain canadien de langue anglaise que le public francophone avait aimé dans *Le médecin de Tolède* paru chez Payot en 1986, voici Elizabeth et après, dans la traduction de Katia Holmès chez Phébus, son dernier livre avant sa mort en 1999 et celui qui lui a valu le Prix du Gouverneur général du Canada cette année-là. À quand la traduction de ses autres œuvres ?

Pablo revisité

Brigitte Léal, pour la jeunesse et l'apprentissage, Christine Piot, pour la période intermédiaire, et Marie-Laure Bernadac pour les dernières vingt années, présentent La monographie Picasso (La Martinière) ; 1200 reproductions en couleurs en constituent l'illustration magnifique.

Regard sur les communismes

La monstruosité ne fait pas dans la nuance et le communisme ayant pris ce visage plus d'une fois, on est tenté de le considérer et de le déconsidérer en bloc, comme si ses manifestations se coulaient dans un moule, peu importe les hommes et les lieux de leur action. L'essai qui remet en cause cette perception réunit des spécialistes de renom : Michel Dreyfus, Bruno Groppo, Claudio Ingelfrom, Roland Lew, Claude Pennetier, Bernard Pudal, Serge Wolikow. *Le siècle des communismes* a été publié aux éditions de l'Atelier.

L'animal, encore lui

Armelle Le Bras-Chopard vient d'obtenir le Prix Médicis de l'essai pour *Le zoo des philosophes* publié chez Plon. L'utilisation de l'animal en philosophie, un peu comme un contre-exemple, ne peut-elle déclencher des réactions dangereuses, susciter des réactions extrêmes qui à leur tour déclencheraient d'autres extrêmes ? Réflexion à poursuivre.

L'état du monde

L'Institut français de Relations internationales nous livre un fois de plus les « grandes tendances du monde » dans son *Année stratégique 2001* (sous la direction de Pascal Boniface, chez Michalon). À l'horizon deux dangers : la rareté des ressources en eau et la montée des puissances criminelles.

Bilan

Albert Memmi jette un regard d'ensemble sur sa vie et son œuvre dans *Le nomade immobile* aux éditions Arléa. Cet auteur aux antennes orientées dans des directions diverses est juif de Tunisie et Français ; il a connu les temps tragiques du milieu du siècle et les soubresauts qui ont suivi. Ce retour sur lui-même fait connaître de l'intérieur un essayiste et un romancier qui a toujours une large audience.

Voyage d'écrivain

Somerset Maugham se rend de Rangoon à Hong Kong en 1922 et 1923. Il voyage, l'esprit ouvert à tout ce qui l'entoure ; l'écrivain britannique semble sans préjugés, il ne s'étonne ou ne juge de rien ; il écoute, il regarde, il enregistre. De cette expérience est né *Un gentleman en Asie* qu'on vient de reprendre en 10/18 dans la traduction de Joseph Dobrinsky.



Virginia Woolf

Si vous

aimez Virginia Woolf
Vouloir tout lire d'un auteur, c'est l'indice par excellence que l'on est prêt à aborder ses mémoires. Voici donc en 10/18 *Journal d'un écrivain de Virginia Woolf* traduit par Germaine Beaumont. Cette écriture s'étale sur une trentaine d'années : la femme, l'amie, l'écrivaine, qui pense, crée, vit intensément est là, présence magique.

Y risquer un œil

L'œuvre de Martin Heidegger, que n'ont pas rendu plus accessible les batailles autour du philosophe, décourage d'avance nombre de non-initiés. Christian Dubois a décidé d'en donner les clés dans un ouvrage de quelques centaines de pages tout juste publié au Seuil dans la collection « Points ». Heidegger, *Introduction à une lecture, porte surtout sur le traité Être et temps, y ajoutant des réflexions du philosophe sur l'art, la politique, le sacré, entre autres.*

Nietzsche

On n'épuisera sans doute jamais la pensée de Nietzsche. Signalons ici la parution du tome 1 des Œuvres en Pléiade sous la direction de Marc de Launay. Paraît également *Nietzsche, Les aventures de l'héroïsme* d'Antonia Birnbaum chez Payot. Par ailleurs, un projet de réseau Interne est en gestation, ce qu'annonce la parution aux PUF de *HyperNietzsche* sous la direction de Paolo d'Iorio.

Hors mode

Voici un économiste qui ne dit pas à tout propos « mondialisation à tout prix », « libéralisation inéluctable », qui ne crie pas non plus au malheur des temps, et avec raison puisqu'il propose une alternative. Enfin quelqu'un qui s'autorise à penser autrement ! Amartya Sen est cet économiste philosophe indien qui enseigne à Cambridge. Ce prix Nobel parle de libéralisme social, de développement sur fond de libertés. Champion de l'égalité, des libertés, Amartya Sen n'a pas l'audience qu'il mérite et la traduction en français de son dernier ouvrage est bienvenue. *Un nouveau modèle économique*, traduit par Michel Bessières (Odile Jacob), est une réflexion de survie dans le péril actuel.



Timothy Findley

Un nouveau Findley

Timothy Findley est un très grand romancier canadien. Après *Chasseurs de tête*, il vient de faire paraître en français un roman, *Pilgrim* (Le Serpent à Plumes) où se croisent Carl Jung, Mona Lisa et Léonard de Vinci. La presse est extatique.

Images de Russie

Deux photographes nous font voir la Russie d'aujourd'hui, triste, dure, souffreteuse, désorganisée : *Winterreise* de Luc Delahaye et *Acta* est de Lise Safarti, texte d'Olga Medvedkova, deux ouvrages publiés chez Phaidon. Le texte de Luc Delahaye, ce voyage d'hiver, serait moins noir que ses images, le livre de Lise Safarti témoignerait d'une inspiration plus large. Tous deux sont des constats, d'échec, de crise ininterrompue, d'une démoralisation qui n'épargne personne.

Le rire contre l'horreur

Jamais n'a-t-on fait la part aussi belle à l'humour que pendant les années de la Révolution française. Pour faire contrepoids à la peur et à l'horreur, on se réfugiait dans la farce, la mascarade, la parodie et autres « gaités » du genre. Quelques beaux esprits se sont intéressés à ce phénomène : Antoine de Baecque dans *La culture des rieurs au XVIII^e siècle* (Calmann-Lévy), Georges Minois dans *Histoire du rire et de la dérision* (Fayard) et le Marquis de Bièvre dans *Kalembours et autres jeux sur les mots d'esprit* (Payot).

Le fantasque Vialatte

On connaît d'Alexandre Vialatte *Les fruits du Congo* et on a pu lire *L'éléphant est irréfutable*, ces chroniques cocasses, pleines d'humour. Voici *Chroniques de la montagne* en deux volumes dans « Bouquins » (Robert Laffont), collection d'articles publiés pendant vingt ans dans *La Montagne*, quotidien de Clermont-Ferrand. Deux décennies que traverse un esprit ironique et curieux.

La politique à travers le roman

On en apprend souvent plus sur un pays par la lecture d'une fiction que par les exposés de spécialistes. Ce qu'on sent s'impose presque sans discussion. L'on doit ainsi à Ismaïl Kadaré une lecture de la situation albanaise proche de la réalité vécue, autrement illisible. L'actuelle Albanie délivrée des mythes ravageurs du communisme pur et dur vit-elle une renaissance ? Froides sueurs d'avril, traduit de l'albanais par Jusuf Vroni (Fayard), évoque un pays à la recherche de sens, encore esclave de ses fantômes.

Décider de sa mort

Le temps est mûr pour que soient abordées les questions qui entourent le pouvoir de décision que chacun doit avoir sur sa propre mort. Mourir dans la dignité, Quand un médecin dit oui de Catherine Leguay (Robert Laffont) transmet l'appel de nombreuses personnes qui désirent mourir, ont de bonnes raisons pour cela et la lucidité voulue, mais se voient privées de cette liberté par les lois. Il est temps d'ailleurs aussi que l'on en finisse avec l'hypocrisie généralisée à cet égard. Ni vues ni connues, de nombreuses décisions dans ce sens se prennent actuellement dans les institutions hospitalières, avec pour seule garantie, justement, la pire de toutes : le ni vu ni connu.